

HOMÉLIE DU 12° DIMANCHE ORDINAIRE B (23 juin 2024)
(Job 38/1,8-11... Psaume 106... 2 Corinthiens 5/14-17... Marc 4/35-41)

Une tempête... Une barque agitée... Des hommes en perdition... Des cris désespérés... Et Jésus qui dort !... N'est-ce pas l'impression que nous avons parfois ? Cette scène n'est pas seulement actuelle. Elle est de tous temps ! Et pourtant, ce monde n'est pas si mal fait ! C'est ce que le Seigneur essaie de montrer à Job. Malade, abandonné de tous, Job a crié sa révolte. Mais dans son désespoir, il s'est ouvert à Dieu, exigeant une réponse. Étrangement, le Seigneur dira de lui qu'il a "*bien parlé*"...

Il rejoint en cela le psalmiste. Et une fois n'est pas coutume, je voudrais m'y arrêter. Prenez le temps, chez vous, de lire ce psaume 106. Il y est question de plusieurs situations de détresse : la soif du désert, la prison, la maladie grave... Et nous pourrions rajouter bien d'autres épreuves actuelles, telles que la guerre. Chaque fois le même schéma : la peur (ici les flots de la mer en furie)... et puis le cri vers Dieu (et la mer se calme)... enfin l'action de grâces (le psalmiste chante l'amour du Seigneur et les merveilles accomplies)... Pour dire sa situation, Job va prendre le même chemin. Tout commence par la peur, suivie d'un cri de détresse : ça, nous savons faire ! Mais à un moment donné, Job se tait afin de laisser à Dieu le temps de répondre : voilà ce que nous ne faisons pas toujours !

Ce psaume comme cette histoire de Job, Jésus en était familier et ses contemporains en connaissaient les moindres mots. C'est avec cet arrière fond que nous pouvons parcourir cet épisode évangélique. Jésus a parlé à la foule longuement, et il dit aux siens : "*Passons sur l'autre rive*". L'autre rive, c'est celle des villes grecques. Le Pape François parlerait de périphéries. Passer sur l'autre rive, aller vers l'inconnu, au devant de ceux que nous ne connaissons pas ou que nous connaissons mal, ça ne se fait pas sans risque de tempête à affronter. Mais avouons-le, il nous arrive de connaître le sentiment d'un Dieu qui dort à l'arrière du bateau ! Qu'il s'agisse de la barque du monde ou de celle de l'Église, les soubresauts ne manquent pas ! C'est à nous de mener la barque, sans attendre que d'autres le fassent à notre place ! Alors un cri surgit : "*Nous sommes perdus, cela ne te fait rien ?*" Oui, osons crier ! Rappelons-nous : celui qui crie sa révolte, c'est lui qui aura "*bien parlé*" ! Et Jésus ne commence pas à faire des reproches. Sitôt réveillé, il commence au vent et à la mer : "*Silence, tais-toi !*" Rappelons-nous qu'il est le maître de toutes choses. Dieu le disait déjà à Job : "*Qui donc a retenu la mer ?... Je suis ai mis pour vêtement la nuée... Je lui imposerai ma limite... en disant : 'Tu viendras jusqu'ici ! Tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots'*"... Et ce que Dieu dit à la mer, il le dit aussi à nous les humains. Après avoir crié ta douleur, tu prêteras attention à ma réponse... la première réponse du Seigneur ne réside pas en des mots. Il agit ! Et ce n'est qu'ensuite qu'il s'étonne de notre manque de foi : "*Pourquoi êtes-vous si craintifs ?*" J'imagine la tête basse des disciples, prenant conscience qu'ils n'ont pas encore compris qui est vraiment ce Jésus qui les emmène de surprise en surprise, d'étonnement en étonnement... Traverser la mer, c'est difficile pour un peuple qui n'a pas le pied marin, et de nuit qui plus est. Sur le lac de Tibériade, les tempêtes sont parfois aussi violentes qu'en haute mer ! Il en est qui rêvent encore d'une Église sans soubresauts, aux couleurs du Royaume de Dieu déjà accompli... C'est du pur rêve ! Il n'est pas de vie sans épreuves. Il n'est pas d'épreuves sans cris. Il n'est pas de cris sans que Dieu réponde d'une manière ou d'une autre. Merci Seigneur de nous en donner l'assurance.

Bruno DEROUX